21 JANVIER

Mémoire de notre vénérable Père Maxime le Confesseur
(voir la Translation des reliques le 12 août) ;

et du saint martyr Néophyte.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Celui qui s'est fait homme par amour comme bon lui a paru / et se révèle à nos esprits en deux volontés, deux énergies, / tu l'as prêché, vénérable Maxime, / fermant les bouches des impies* qui par instigation diabolique de celui qui machine le mal // prônaient l'unique volonté, l'unique énergie. *DG dit : scélérats.

Sous la vigueur de tes enseignements, vénérable Maxime, / tu étouffas le bavardage insensé de Pyrrhus ; / tu supportas d'être affligé, persécuté, durement fouetté, / privé de ta langue qui fut coupée / ainsi que ta main s'élevant sans cesse vers Dieu // et de laquelle tu écrivis tes sublimes enseignements.

Ta sainte langue, bienheureux Maxime, / fut le roseau d'un habile écrivain, / aiguisée par l'Esprit et dans la grâce rédigeant sur les tables de nos cœurs / la loi des vertus divines, l'enseignement sans déviation, || // l'incarnation de celui qui a voulu se révéler aux hommes en deux natures et une seule personne.

t. 8

Ô merveille, une colombe venue du ciel parle au martyr Néophyte le langage des humains ; / c'est elle qui le fait resplendir en la vie angélique, / c'est elle qui pousse le jeune homme au plus fort du combat. / Ô divins exploits de ce champion de la foi ! // Par ses prières, Seigneur, en ta miséricorde sauve nos âmes.

Ô merveille, Néophyte, ayant déjà sa raison au sortir des langes, / accomplit des miracles sous l'action de l'Esprit : / par ses prières il tire l'eau d'un rocher, il ressuscite une morte dont il se révèle l'enfant. / Ô divins exploits de ce champion de la foi ! // Par ses prières, Seigneur, en ta miséricorde sauve nos âmes.

Ô merveille, le vaillant Néophyte, combattant pour le Christ, / stupéfait les ennemis par des miracles étonnants : / il inspire le respect aux bêtes sauvages, il apaise le feu dans lequel il est jeté. / Invincible force par laquelle le Martyr s'est rendu digne d'admiration ! // Par ses prières, Seigneur, sauve-nous.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Maxime, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui pour nos âmes la paix.

Et maintenant... *Théotokion*

Ô Souveraine, toi dont le sein a contenu l'Infini, / retire-moi des entrailles du monstre, le péché, / sauve-moi de la forte houle des tentations, / arrache-moi à l'ouragan des transgressions, assèche l'océan de mes iniquités ; / quant aux attaques des démons soulevées contre moi, / par ta divine alliance arrête-les, // afin que sans cesse je puisse te glorifier comme toujours-bienheureuse, ô Vierge immaculée.

Stavrothéotokion

Voyant un peuple sans loi / te clouer injustement sur la croix, Sauveur, / la Vierge pure, ta Mère, en eut le cœur meurtri, // comme jadis l'avait prédit Siméon.

Après les Apostiches de l'Octoèque : Gloire... - *ton 8*

Toi le maître d'une multitude de moines, / nous te vénérons, ô Maxime, père théophore, / car en suivant ta voie nous avons appris à marcher avec droiture ; / bienheureux es-tu d'avoir œuvré pour le Christ, / et d'avoir dénoncé la puissance de l'Ennemi, / toi le confident des anges et l'ami des saints et des justes ; // avec eux intercède auprès du Seigneur pour qu'Il ait pitié de nos âmes.

Et maintenant... ***Théotokion***

Ô Souveraine, arrache-moi à l'emprise du dragon, / cet homicide qui me combat / comme s'il devait m'engloutir tout entier ; / brise ses mâchoires, je t'en prie, / mets fin à ses perfides machinations, // afin que, délivré de ses griffes et de ses crocs, je puisse magnifier ton pouvoir souverain.

Stavrothéotokion

Voyant son Agneau fixé sur le bois par des impies, / la Brebis vierge gémissait dans ses larmes et disait : / Hélas, ô mon Fils que j'aime tant, / / tel est ce que t'offre un peuple ingrat / en retour de tes immenses bienfaits, // pour me priver de toi, mon Enfant bien-aimé !

Tropaire de saint Maxime le Confesseur - *ton 8*

Guide de la vraie foi, modèle de piété et de pureté qui illumine le monde entier, / ô très sage Maxime, toi qui, empli d'esprit divin, es l'ornement des moines / et qui as tout illuminé par tes enseignements, // intercède auprès du Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

t. 4

Ton Martyr, Seigneur, pour le combat qu'il a mené / a reçu de toi, notre Dieu, la couronne d'immortalité ; / animé de ta force, il a terrassé les tyrans / et réduit à l'impuissance l'audace des démons ; // par ses prières sauve nos âmes, ô Christ notre Dieu.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***un canon de l'Octoèque****, puis les canons des Saints :* ***celui du Confesseur****, œuvre de Jean Damascène, avec l'acrostiche (à l'exception des théotokia) :* Maxime, ce géant, est ici glorifié ; ***celui du Martyr****, avec l'acrostiche :* Je t'acclame, Martyr, en nouveau plant du Christ. Joseph.

Ode 1, t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

De ta douce langue melliflue, divin Maxime, fais couler sur moi, pour m'inspirer, la grâce de l'Esprit.

Tu fus un feu brûlant contre les hérésies : tu les consumas comme de la paille, bienheureux Père, avec le zèle de l'Esprit.

La doctrine monothélite sans raison fut proposée par l'hérésie sacrilège ; par tes paroles tu l'as mise en échec.

Celui qui a voulu naître de ton sein, Epouse de Dieu, est toute douceur, objet de nos désirs et lumière sans déclin.

*

« Ayant passé la mer comme sur une terre ferme, / fuyant la servitude des Égyptiens, / le peuple d'Israël clama : // Chantons notre Libérateur et notre Dieu. »

Ayant vu en toi le nouveau plant du Christ poussé dans la prairie des Martyrs et produisant les fruits de la piété, nous te chantons, bienheureux Néophyte.

Pour accomplir la parole du Seigneur tu as choisi la bonne part depuis l'enfance, Bienheureux, et tu devins le guide des errants.

Désireux de contempler le Christ qui de la Vierge se fit enfant pour nous, toi-même en ton enfance tu guidas vers la perfection les pensées des enfants.

De tes lèvres saintes distillant la douceur de la connaissance de Dieu, tu as adouci les âmes empoisonnées par la perversité de l'Ennemi.

Ayant enfanté le Dieu Créateur, c'est toute la nature humaine que tu divinisas, virginale Epouse de Dieu ; c'est pourquoi nous confessons en toi la vraie Mère de Dieu.

Ode 3

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te chante, Seigneur. »

Avec grandeur Maxime s'est montré vraiment un prédicateur de la vraie foi, un témoin du Christ par le sang qu'il a versé.

Bienheureux Maxime, par ton ascèse tu devins un pur logis, la maison de la Sagesse vraiment digne de Dieu.

Ta langue répandit comme un fleuve le véritable enseignement du Christ, enfant de la Sagesse, bienheureux Maxime.

Maître, pour nous montrer le chemin qui porte vers la sainteté, tu habitas saintement le sein virginal.

*

Illustre Martyr, l'Esprit saint te garda sain et sauf, tout entier consacré au Verbe qui est toute compassion.

Saint Martyr, la multitude des croyants chanta le Seigneur en te voyant rappeler ta mère des morts à la vie.

Une colombe resplendissante de lumière t'appela de vive voix, Néophyte, vers les chemins du salut.

Ayant hérité l'immortalité grâce à toi, Mère de Dieu, le genre humain ne cesse de t'adresser son action de grâces en te chantant.

Cathisme, t. 5

Ayant souffert les persécutions pour la foi, / tu repoussas toute hérésie, ô saint Maxime ; / privé de ta langue et de ta main, tu as reçu de la main du Créateur la brillante couronne de confesseur ; // sans cesse supplie-le maintenant pour qu'il prenne nos âmes en pitié.

Gloire, t. 4

Comme un arbre nouvellement planté, tu as poussé dans la prairie des victorieux Athlètes du Christ, / puis tu offris au Christ les fruits de la connaissance de Dieu, / dont se nourrissent les fidèles qui te vénèrent, / illustre Néophyte, martyr au noble cœur. // Par tes prières sauve-nous, toi qui demeures en présence de Dieu.

Et maintenant... *Théotokion*

Après Dieu, c'est ta protection que j'invoque, ô Mère de Dieu ; / m'y réfugiant, malheureux que je suis, j'implore ta pitié, Vierge pure, / car mes fautes me dépassent la tête / et je crains les terribles châtiments, ô Souveraine ; // pour qu'il m'en délivre, lève tes mains suppliantes vers ton Fils.

Stavrothéotokion

Celle qui t'a mis au monde à la fin des temps, / Verbe né du Père intemporel, / te voyant suspendu sur la croix, ô Christ gémissait en disant : / Hélas, ô mon Fils bien-aimé, / pourquoi te laisses-tu crucifier par des hommes impies, / toi le Dieu que chantent les Anges dans le ciel ? // Seigneur longanime, gloire à toi.

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Les mortels te célèbrent, Père saint, et les Anges t'admirent dans le ciel, puisque ton amour de la sagesse t'a changé en véritable incorporel.

Effronté fut le tyran, mais ta patience ne put être ébranlée ; et tandis que fut banni l'impie*, tu as trouvé la félicité éternelle. * DG dit : le scélérat.

Avec toi, Maxime, ont lutté ces deux disciples bienheureux qui ont participé à tes combats, et pour cela ont trouvé même récompense.

L'Eglise du Christ, arrosée par le sang que tu as répandu, a fait fleurir sur cette divine semence l'enseignement que les Pères lui ont transmis.

Délivrés de la dette du péché par ton enfantement, ô Toute-pure, nous t'adressons notre hymne d'action de grâces, Epouse de Dieu.

*

Ayant vu la pureté de ta vie et l'impavidité de ton esprit, illustre Martyr, des foules nombreuses s'approchèrent de Dieu.

Guidé par l'Esprit saint, tu es allé sur la montagne, Bienheureux ; là, nourri par un Ange, tu demeuras et tu parus le compagnon des Anges.

Ayant reçu les lois écrites de Dieu, Martyr suscitant l'admiration, tu t'empressas de les accomplir en affrontant les peines du combat pour le Christ.

Faisant largesse par compassion, tu donnas aux pauvres, comme il est dit, mais en retour tu héritas ce qui demeure dans les siècles, Bienheureux.

Mère de Dieu, tu enfantas le Dieu très-haut qui s'est fait pauvre librement par compassion pour notre pauvreté, grâce au trésor de sa riche bonté.

Ode 5

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions : Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, // nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Ayant accumulé sagement la connaissance de la terre et des cieux, Maxime avec raison a reçu l'appellation d'ami de la sagesse.

Par amour de la Sagesse divine, tu t'es montré à perfection l'imitateur de Jésus Christ, Maxime très-digne de nos chants.

Par la folie du tyran tu fus envoyé hors des frontières, Bienheureux, mais en Jésus tu as trouvé la consolation divine.

Ceux qui ne reconnaissent pas ta maternité divine, Mère de Dieu, ne verront pas la lumière née de toi, ô Toute-pure.

*

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Comblé par les mystères ineffables, Martyr suscitant l'admiration, tu es allé joyeusement au-devant des luttes viriles du martyre qui s'offrirent à toi, Néophyte, sans craindre nullement les supplices et la mort.

Par l'ineffable providence de celui qui dirigeait tes pas, des Anges de Dieu se tinrent auprès de toi pour t'entraîner vers le stade, depuis la montagne, comme un autre Moïse au visage glorifié par la splendeur divine.

Ayant au cœur la parole de vie, martyr Néophyte très-digne de nos chants, tu crias courageusement aux persécuteurs : Je suis venu de mon propre chef, me voici devant ceux qui ne me cherchent pas, pour dénoncer la faiblesse de vos cultes païens.

Le mystère divin, caché depuis les siècles, fut connu des confins de l'univers grâce à toi, Vierge pure, car le Fils et Verbe de Dieu s'est fait chair et divinise l'humanité.

Ode 6

« Toi qui te drapes de lumière comme d'un manteau, / accorde-moi la tunique de lumière, // dans ta miséricorde, ô Christ notre Dieu. »

Offrant à Dieu ton ardente prière, Père théophore, délivre-moi des passions de l'âme et du corps, et de toute perdition.

La fontaine bourbeuse de l'hérésie fut tarie et bouchée entièrement par le charme de ta langue, Bienheureux.

Montre-moi ta faveur, ô Christ, toi le seul bon, par les prières de ton Saint fais jaillir la source de ta grâce en mon cœur.

Toi qui seule par la parole enfantas dans la chair la Parole de Dieu, sauve nos âmes du filet de l'Ennemi.

*

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

On te suspendit à un arbre et sans pitié, avec le fer on te racla les côtés, mais c'est toi qui mis le séducteur au pilori et déchiras son cœur endurci, alors qu'il t'ordonnait de sacrifier aux faux dieux et de renier le Seigneur immortel.

Torturé, enchaîné, tu entravas l'erreur complètement ; et la marche désordonnée de l'ennemi, tu la rendis impossible par la force de l'Esprit ; alors tu courus vers les cieux où tu portes couronne en présence du Christ.

Tu fus charmé par la beauté du Seigneur, tu t'es attaché à lui en disant : Pour toi, Verbe de Dieu qui as voulu t'offrir en sacrifice, je me laisse immoler moi aussi, imitant ta vénérable et divine Passion.

Ô Vierge, tu es le trône étincelant sur lequel le Roi céleste a voulu reposer dans la chair pour ôter notre fardeau trop pesant, et selon son bon plaisir faire asseoir l'humanité sur le trône du Père.

Kondakion de saint Maxime le Confesseur - *ton 8*

Fidèles, vénérons dignement l'ami de la Trinité, l'admirable Maxime / qui enseigna clairement la foi divine / et apprit à glorifier le Christ en deux natures, deux volontés et deux énergies ; // aussi célébrons-le en disant : Réjouis-toi, prédicateur de la foi.

Ikos

Ouvre mes lèvres, ô Christ, mon divin Sauveur, et donne-moi la grâce divine pour chanter dignement plus que tous celui qui te prêcha en deux natures ; m'adressant à lui, je lui dis à haute voix :

Réjouis-toi, flambeau illuminant l'univers, / réjouis-toi, havre de paix pour les marins de cette vie, / réjouis-toi, luminaire tout-brillant des Moines, / réjouis-toi, gloire des Martyrs et leur appui.

Réjouis-toi, parure de l'Eglise, son ornement, / réjouis-toi, soutien inébranlable de la foi, / réjouis-toi, car tu renverses l'audace des hérésies, / réjouis-toi, car tu te laisses amputer pour le Christ.

Réjouis-toi, allégresse des fidèles qui te vénèrent, / réjouis-toi, comblant de joie tes amis, / réjouis-toi, qui délivras un grand nombre de l'Ennemi, / réjouis-toi, qui portas vers Dieu les croyants.

Réjouis-toi, prédicateur de la foi.

Synaxaire

Le 21 Janvier, mémoire de notre vénérable Père Maxime le Confesseur.

On te coupa la main, la langue aussi, Maxime ; / mais tu les fis recroître, et le Père des cieux / entre ses mains reçut ton esprit grandissime, / lorsque, le vingt et un, le sort t'a clos les yeux.

Ce même jour, mémoire du saint martyr Néophyte.

La lance ôta de terre un jeune plant très-beau, / Néophyte et rejeton de l'Arbre nouveau.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

La Trinité, disais-tu, possède une seule nature, une seule énergie, une seule volonté ; mais tu les attribuas en double au Dieu incarné, en chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ce n'est pas deux volontés divisées par une opposition de leur dessein, mais différant en qualité par nature, que tu prêchais en t'écriant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tenant tes paroles divines comme pilier de la vraie foi, Père saint, nous adorons en deux natures et deux volontés l'Un de la sainte Trinité, le Dieu de nos Pères venu dans la chair.

Sachant qu'elles sont deux, les énergies du Dieu incarné par amour, et deux aussi les volontés respectives comme tu nous l'as enseigné, nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Du sein de la Vierge tu es apparu revêtu de notre chair pour notre salut, et nous qui reconnaissons en elle la Mère de Dieu, nous chantons dans l'action de grâce : Dieu de nos Pères, tu es béni.

*

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Ayant construit un four pour t'y brûler vif, l'impie t'y enferma pendant trois jours ; mais tu ne fus pas atteint par le feu, Néophyte qui chantais : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

Merveille ! Une hymne était chantée alors que tu étais au milieu des flammes, Bienheureux ; car la rosée de Dieu te rafraîchissait, saint Martyr, et tu entonnais : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

Grande merveille stupéfiant tout esprit, celle qui fut accomplie pour toi : car le feu ne t'a nullement brûlé mais, se répandant au-dehors, consuma ceux qui ont pour héritage le feu éternel.

Supérieure aux Anges, tu l'es à nos yeux, toute-pure Mère de Dieu, pour avoir enfanté l'Ange du grand conseil auquel nous chantons : Seigneur notre Dieu, tu es béni pour les siècles.

Ode 8

« Devenus par ta grâce vainqueurs du tyran et de la flamme, / les Jeunes Gens si fort attachés à tes commandements s'écrièrent : / Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, // exaltez-le dans tous les siècles. »

Par amour pour l'amant suprême du genre humain, Maxime, tu t'es chargé de ta croix pour être crucifié avec lui, t'écriant : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

T'éloignant des voluptés funestes, tu devins un pur miroir de notre Dieu, bienheureux Maxime, et tu chantais : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Maxime, tu n'as pas craint la cruelle barbarie du tyran, mais tu fus comme un donjon de la vraie foi inflexible, inébranlable, et tu chantais : Toutes les œuvres du Seigneur, exaltez le Seigneur dans les siècles.

Tel un soleil recevant de l'unique et tripersonnelle Divinité la splendeur qui vivifie, tu parus dans les ténèbres de l'erreur en chantant : Toutes les œuvres du Seigneur, exaltez le Seigneur dans les siècles.

Ô Vierge, tu es apparue comme la fille d'Adam le déchu et la Mère du Dieu par qui ma nature fut renouvelée ; toutes les œuvres du Seigneur, louez-le comme Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

*

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

En la jeunesse de ton corps et la maturité de ton esprit tu as détruit la perversité du Prince du mal, tel un arbre de toute beauté croissant dans les parvis de celui qui a poussé sur la racine de Jessé et pour lequel tu chantes sans cesse : Prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Sur le stade les fauves t'ont respecté comme jadis le saint prophète Daniel, car ils reconnurent en toi, victorieux Martyr, le témoin des souffrances du Christ qu'au milieu des atroces tourments auxquels tu fus soumis tu confessais en disant : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Le lion gigantesque qui t'avait connu précédemment sur la montagne fut lancé vers le stade où tu étais, martyr Néophyte, avec mission de te châtier ; mais, te reconnaissant et comprenant, il se mit à tes pieds, craintif et retenu par le respect et, pénétré de douleur, versant des flots de larmes pour toi, Bienheureux.

Tu enfantas comme un nouveau-né celui que le Père engendre inexplicablement avant toute la création ; prie-le, ô Toute-pure, de renouveler à présent mon être vieilli dans le péché et de me sauver, moi qui psalmodie : Jeunes gens, bénissez, et vous prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Ode 9

« Sur la montagne, dans le feu du buisson ardent, / l'enfant de la Toujours-Vierge fut révélé à Moïse, le législateur, pour le salut des fidèles, // aussi Le magnifions-nous sans cesse dans nos chants. »

Ton sang crie vers Dieu comme autrefois celui d'Abel, et pour toujours l'Eglise du Christ proclame à haute voix ta doctrine inspirée, bienheureux Maxime, géant de sainteté.

Oui, ta main fut coupée, vénérable Père, mais se servant de ta langue taillée et de ton sang comme d'une plume et d'encre, le doigt de Dieu inscrivit la vraie foi dans le cœur des croyants.

La flamme dont ton cœur brûlait pour Dieu, vénérable Père Maxime, et le courage saint avec lesquels tu supportas de bon gré l'effusion de ton sang, sont chantés par le monde entier.

Tu te tiens devant le trône de Dieu en compagnie des Martyrs dont tu partageas le zèle pour la foi ; à ton imitation, Père saint, fais de nous les familiers du Seigneur.

Mère de Dieu, tu es notre rempart et notre bouclier, tu es la protectrice de ceux qui accourent près de toi ; et nous comptons sur ton appui pour être délivrés de nos ennemis.

*

« En apprenant l'indicible et divin abaissement, / tous sont saisis d'étonnement, / car par sa propre volonté le Très-haut est descendu jusqu'à prendre chair / et du sein d'une vierge Il se fit homme. // C'est pourquoi nous, les fidèles, nous magnifions la très pure Mère de Dieu. »

T'offrant de toi-même à l'immolation, tu te présentas comme un agneau devant les cruels persécuteurs qui te massacraient et, le côté percé par la lance, tu as trouvé ta fin bienheureuse, généreux Martyr du Christ.

Comme un sacrifice, une splendide victime, une sainte oblation, une offrande du temple, une pure hostie, comme un oiseau de choix, une génisse de grand prix, et comme une plante nouvelle du Paradis, bienheureux Martyr, tu fus offert à notre Dieu.

Tu t'es conformé aux souffrances de celui qui a souffert pour nous dans sa bonté, le même coup de lance t'a glorifié ; orné du diadème de victoire, tu habites les cieux au comble d'une joie qui n'aura jamais de fin.

La mémoire éclatante et glorieuse de tes combats, saint Martyr, a brillé plus que le soleil, rayonnant sur les âmes des croyants ; en ce jour, nous t'en prions, délivre-nous des périls menaçants et des ténèbres des passions.

Epouse de Dieu toute-pure ayant porté comme une pince la braise des cieux, consume ces broussailles de mon cœur, les passions, et sauve-moi, je t'en prie, du feu de la géhenne, pour que je puisse te glorifier, espérance des croyants.

Exapostilaire (t. 2)

Parlant de Dieu, saint Père Maxime, tu proclamas l'unique nature de la Trinité, l'unique volonté, l'unique énergie ; mais, confessant en la personne du Dieu incarné deux natures, deux volontés, deux énergies, tu fis cesser l'hérésie des adversaires de Dieu ; ils te coupèrent la langue et la main, et tu devins un Témoin.

Apparaissant d'étonnante façon, Néophyte, tu éveillas ta mère de la mort, faisant un grand miracle en serviteur sublime du Christ ; portant maintenant couronne en sa présence, intercède sans cesse pour ceux qui te chantent, saint Martyr, et célèbrent ta mémoire porteuse de lumière.

L'étrange et ineffable mystère divin de ton enfantement virginal, Vierge Mère, stupéfait les Anges et les chœurs des mortels ; car, Dieu ayant pris chair en ton sein sans semence ni confusion, l'Inaccessible s'est fait proche de moi, m'unissant à sa divinité d'étonnante façon.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 6

Vénérable Père Maxime, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

J'élève vers toi les regards de mon cœur, / ô notre Souveraine : / ne méprise pas la pauvreté de mes soupirs, / mais à l'heure où le monde sera jugé par ton Fils, // sois pour moi le refuge, le secours et l'abri.

Stavrothéotokion

Lorsqu'elle te vit crucifié, ô Christ, / celle qui t'avait enfanté s'écria : / Quel est ce mystère étrange que je contemple, ô mon Fils ? // Comment peux-tu mourir dans ta chair, suspendu à la croix, toi qui donnes la vie ?

Le reste Matines, comme d'habitude, et le Congé.